

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 3

Buchbesprechung: Revue L'Ordre nouveau

Autor: Ackermann, Bruno

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du petit Parti suisse et non pas celle de l'Internationale. Cela dit, le fait qu'une telle documentation soit mise à la disposition des chercheurs est réjouissant. Souhaitons simplement que des démarches analogues puissent encore s'effectuer pour une époque ultérieure, à propos d'un Parti suisse du Travail qui regroupera un plus grand nombre de militants et sympathisants. Ainsi une approche historique moins strictement politique, plus ouverte à des problématiques culturelles, à l'étude des sociabilités ou de la vie quotidienne, pourra-t-elle également concerner le communisme helvétique.

Charles Heimberg, *Petit-Lancy*

Revue *L'Ordre nouveau*. Reproduction anastatique et intégrale, 1933–1938, coffret composé de 5 volumes. Aoste, Fondation Emile Chanoux, Centre International de Formation Européenne, 1997, 2680 p.

Soixante ans après la parution en France du premier numéro de *L'Ordre nouveau*, l'un de ses fondateurs survivants, Alexandre Marc, réédite, grâce à l'appui de la fondation Emile Chanoux – martyr de la Résistance valdôtaine –, l'ensemble des textes de la revue qui fut, avec *Esprit*, le fer de lance des revues non conformistes des années trente. Qualifié d'«Aristocratie de prophètes» par les uns (l'expression est de Simone Weil), groupuscule fascisant pour les autres, dans la lignée des travaux de Zeev Sternhell sur l'idéologie fasciste en France, ajouté aux profonds malentendus nés autour de l'appellation même d'«Ordre nouveau» – l'expression fut utilisée par le nazisme pour identifier ses funestes projets, puis par un groupe d'extrême droite en France à la fin des années septante –, ce mouvement de pensée et d'action figure pourtant parmi les plus féconds de l'entre-deux-guerres.

La justification d'un tel projet éditorial n'est point à chercher dans le culte que d'aucuns voueraient à leurs aînés, mais bien plus dans la force d'un message qui, voici plus d'un demi siècle, attaquait de front les totalitarismes naissants et portait en ses fondements doctrinaux des solutions d'avenir pour les sociétés européennes en crise. Des hommes jeunes, venus d'horizons divers, refusant les solutions établies, se réunissent alors pour construire un regard neuf sur les problèmes de l'heure. Retracer ici l'histoire de cette aventure humaine et intellectuelle tient de la gageure. Tout au plus, tracerons-nous ici les orientations fondamentales d'un groupe formé d'Alexandre Marc (Lipiansky), Arnaud Dandieu, Robert Aron, Claude Chevalley, Jean Jardin et René Dupuis, enfin Denis de Rougemont. Dépositaire d'un authentique projet révolutionnaire, le groupe l'Ordre Nouveau est à l'origine du personnalisme, base de la révolution spirituelle qu'il réclame: une conception de l'homme fondée sur la liberté et la responsabilité, la volonté de lutter contre l'asservissement de l'homme, sous toutes ses formes, et d'établir des structures nouvelles «à hauteur d'homme» en appliquant les principes du fédéralisme. Le refus du désordre établi est sans appel: l'étatisme, qu'il soit d'inspiration individualiste ou collectiviste, le capitalisme privé ou étatique, la primauté du matérialisme, la disparition des valeurs spirituelles sont les causes profondes de la crise globale qui secouent alors les sociétés européennes. Tous ces facteurs constituent la plus formidable atteinte contre la personne humaine. L'étatisme d'abord, parce qu'il nie les valeurs créatrices de l'homme et qu'il secrète des institutions (partis et parlementarisme) centralisées qui, elles-mêmes, tendent vers le totalitarisme. Le capitalisme productiviste et anonyme ensuite, parce qu'il est source de désordre, facteur de dislocation sociale et forme moderne de l'asservissement de la condition prolétarienne.

Pour le groupe, il est urgent dès lors d'élaborer un «ordre nouveau» de caractère révolutionnaire, un projet de transformation radicale incluant des finalités nouvelles, de nouveaux principes méthodologiques et philosophiques qui débouchent sur de nouvelles orientations en matière d'organisation sociale. Les institutions politiques et économiques à créer seront fédéralistes, construites selon différents niveaux d'organisation qui vont de la commune vers la région et l'Europe. Dans le contexte des années trente, ce projet révolutionnaire représente une rupture radicale, mais celle-ci ne saurait être considérée comme une révolte brutale et sanglante. Il se démarque ainsi de toutes les expériences totalitaires en cours, communisme, fascisme, nazisme, que les membres de l'O.N. qualifient de «pseudo-révolutions» ou de «révolutions manquées» car aucune d'elles n'a rompu avec l'étatisme. Les principales caractéristiques de la Révolution fédéraliste tiennent au fait qu'elle doit dépasser la seule révolte, ensuite qu'elle établit un lien entre la pensée et l'action, la première l'emportant sur la seconde, ce qui la distingue de la simple agitation révolutionnaire, enfin qu'elle est non définitive, permanente.

Nombre de manifestations du temps présent indiquent que l'entre-deux-guerres ressemble en bien des points à notre fin de siècle: chômage, «affaires», corruption, classe politique discréditée, méfaits de la bureaucratie, inefficacité du parlementarisme, bref, incapacité de nos sociétés occidentales à trouver des solutions adéquates aux problèmes de l'heure. La relecture de *L'Ordre nouveau* arrive à point nommé. D'une part parce que les textes de doctrine publiés voici plus d'un demi siècle éclairent d'un jour nouveau le temps passé tout autant que l'actualité présente, d'autre part parce qu'ils constituent d'utiles outils de réflexion pour l'avenir. Un tel héritage intellectuel ne se récusé pas: il se médite et se discute. Deux hommes, Denis de Rougemont et Alexandre Marc, avaient essayé de sauvegarder des années durant ce qui fut leur œuvre intellectuelle, leur doctrine de combat dans une Europe en proie au totalitarisme. Au même titre qu'*Esprit*, *L'Ordre Nouveau* participe de la défense de la personne humaine, libre et responsable. Ces volumes sont enrichis d'une introduction émouvante d'Alexandre Marc, d'une remarquable préface de Marc Heim consacrée à l'actualité de l'Ordre Nouveau et qui retrace avec intelligence et brio les lignes forces de la doctrine du groupe, le tout augmenté de plusieurs index d'une extrême précision – articles, auteurs, noms, notions, ce dernier comportant près de quatre cents items. Ils constituent un incomparable instrument de travail pour ceux qui veulent tenter de comprendre, textes à l'appui, écrits dans l'urgence et la dramatique des événements, l'histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres.

Bruno Ackermann, Lausanne

Arieh Ben-Tov: Face au génocide. La Croix-Rouge et les Juifs de Hongrie 1941–1945. Lausanne, Payot, 1997, 232 p. (Trad. française de **Facing the Holocaust in Budapest: The International Committee of the Red Cross and the Jews in Hungary, 1943–1945.** Genève, Institut Henry-Dunant / Dordrecht, M. Nijhoff Publishers, 1988).

L'ouvrage d'Arieh Ben-Tov, auteur d'origine polonaise, actif dès sa jeunesse dans le Mouvement sioniste de son pays, rescapé d'Auschwitz, puis avocat israélien, retrace le destin tragique et insolite de la communauté juive hongroise, la plus importante communauté au sein des minorités juives nationales en Europe, après celle de Pologne. Sa recherche s'inscrit également dans une lecture critique de l'action menée par le CICR au cours de la Seconde Guerre mondiale, et précède de peu la